

12 03
— 22 03 2018

**FINIR EN
BEAUTÉ
MOHAMED
EL KHATIB**



Théâtre National de Bretagne
Direction Arthur Nauzyciel
1 rue Saint-Hélier, CS 54007
35040 Rennes Cedex
T-N-B.fr

THÉÂTRE
PERFORMANCE

Artiste associé
Pour la première fois au TNB

LUN 12 03 20h00
MAR 13 03 20h00
MER 14 03 20h00
JEU 15 03 19h30
LUN 19 03 20h00
MAR 20 03 20h00
MAR 20 03 20h00
MER 21 03 20h00
JEU 22 03 19h30

FINIR EN BEAUTÉ MOHAMED EL KHATIB

À l'origine, un deuil et des notes prises pour traverser la tristesse, les dernières conversations sur un lit d'hôpital et aussi tout ce qui revient du passé quand il n'est plus qu'absence : une anecdote, une lumière et le son que faisait la langue arabe. À partir de ces éléments hétérogènes, de ces débris d'une relation, est né *Finir en beauté*. Autobiographie détournée avec retenue, distance et humour, fresque familiale minimale où manquerait le centre, émouvant théâtre du trou noir.

Mohamed El Khatib voulait écrire un texte à partir d'entretiens réalisés avec sa mère. Le 20 février 2012, la mort interrompt tout. L'émiettement intérieur du fils orphelin s'incarne dans un récit discontinu, servi par une forme composite : extraits de journaux, emails envoyés et reçus, messages téléphoniques, sms, bribes d'échanges avec le père, transcriptions d'enregistrements, vidéo... Le matériau intime embrasse fiction et documentaire.

Finir en beauté a reçu le Grand prix de Littérature dramatique 2016.

Texte, conception et jeu
MOHAMED EL KHATIB
Environnement visuel
FRED HOCKÉ
Environnement sonore
NICOLAS JORIO
Régisseur
ZACHARIE DUTERTRE
ou JONATHAN DOUCHER

Production : Zirlib.
Coproduction : Tandem Douai-Arras –
Théâtre d'Arras ; Montévidéo – créations
contemporaines (Marseille) ; Théâtre de
Vanves ; CDN Orléans/Loiret/Centre ; Scène
nationale de Sète et du Bassin de Thau.
Avec l'aide à la production de l'association
Beaumarchais-SACD, le soutien à la création
du Festival ActOral (Marseille) et le soutien du
Fonds de dotation Porosus.
Ce texte a bénéficié de l'aide à la création
du CnT, il a reçu l'aide à l'écriture et l'aide
à l'édition de l'Association Beaumarchais-SACD
Il est édité aux éditions *Les Solitaires*
Intempestifs en France (et *L'Édition*
pour la Belgique) .



RENCONTREZ L'ÉQUIPE ARTISTIQUE

JEU 15 03

JEU 22 03

Dialogue à l'issue de la représentation.
En présence d'un interprète LSF le 15 03, en
partenariat avec l'URAPEDA.

ACCESSIBILITÉ

JEU 15 03

Représentation adaptée en langue des signes
par Yoann Robert, en partenariat avec Accès
Culture.

VISIONNEZ

AU CINÉMA DU TNB

LE CHOIX DE MOHAMED EL KHATIB

Le temps qu'il reste de Elia Suleiman

Durée 1h49, 2009

MAR 20 03 19h en présence de
Mohamed El Khatib

TNB salle Jovet



POUR PROLONGER HORS LES MURS

À L'UNIVERSITÉ RENNES 2

Représentation de *Finir en beauté* à l'université
Rennes 2.

MAR 13 03 13h

Université Rennes 2, bâtiment Érève

Salle Pina Bausch

Réservations auprès du service culturel de
Rennes 2

AU BLOSNE

Représentation de *Finir en beauté* en
partenariat avec la direction de quartiers
Sud-Est.

MER 14 03 14h30

Salle Samara

12 avenue de Pologne, 35200 Rennes

Renseignement au 02 99 31 55 33



NOTE D'INTENTION

Je développe un travail autour des écritures de l'intime et tente d'en explorer différents modes d'exposition anti-spectaculaires. Au cours de ma recherche, à l'origine intitulée *Conversation*, je devais interroger le passage de la langue maternelle (l'arabe) à la langue théâtrale, à partir d'entretiens réalisés avec ma mère. Le 20 février 2012, son décès (suite à un cancer du foie) a bouleversé mes intentions. Cet « accident » a court-circuité le travail théâtral jusqu'à faire se confondre vie et œuvre.

Intitulée *Finir en beauté* mais toujours centrée sur la question des écritures de l'intime, la création qui découle de ce processus de recherche tente d'explorer les modalités de dialogue à partir de la notion de « débris » : débris d'une relation, d'une histoire, d'un paysage, de tout ce qui restera de nous (« nous » étant ici une mère et un fils après un événement définitif comme la mort) ; débris de langue maternelle, débris de langue théâtrale, débris d'écriture (à la fois comme contenu et comme principe d'organisation de l'acte d'écriture).

De même que je n'ai jamais pu dissocier mon écriture du plateau, je n'ai jamais pu éviter d'apporter le réel tant sur scène que dans mon travail d'auteur. Dans mon théâtre, le document est un atout, un outil, l'essence même de ce qui va faire écriture et représentations. C'est le cas avec *Moi, Corinne Dadat*, pièce où je fais participer réellement une femme de ménage rencontrée par hasard. Ici, avec *Finir en beauté*, cette logique est poussée à son paroxysme puisque le matériau principal tient à un événement à la fois exceptionnel et banal, en tous cas universel et totalement privé : celui de la mort de ma mère.

Dès lors, j'ai reconstruit une sorte de journal écrit – en partie sur des carnets – à partir du 20 février 2012, jour de la mort de ma mère. À débuté alors un travail de mémoire, de deuil, qui s'attache à revisiter les lieux et le paysage après la bataille... Un travail en forme d'introspection mais surtout d'observation et de captation du réel afin de faire ressurgir des détails, des impressions, des souvenirs : il n'y a plus d'intermédiaires entre l'auteur, sa vie, son écriture et le spectateur. S'engage ainsi une conversation intime avec ma propre vie, mais aussi avec le médium théâtre lui-même : sans jamais avoir abordé jusqu'à présent frontalement l'autoportrait, ni m'être mis directement en scène, j'ai cette fois franchi le cap du plateau pour porter moi-même ce récit dans une dimension dès lors performative et singulière ; le temps d'une représentation, d'une communion pour partager avec un public cette parole fragile sur la question universelle du deuil. J'avais écrit dans mon premier texte, *À l'abri de rien*, que le monde se divise en deux parties égales, ceux qui ont perdu leur mère et ceux qui vont avoir mal de la perdre.

Je partagerai cette expérience intime du deuil dont chacun pourra trouver un écho personnel.

Au départ était la question de la langue maternelle – l’arabe – qui s’est par ailleurs révélée une barrière supplémentaire face à une langue médicale elle-même « étrangère ».

Et là, très rapidement, un constat s’est imposé : à peine entamée, ma recherche s’est éloignée du chemin tracé ; en lieu et place du dialogue entre une mère et un fils, je me suis trouvé confronté à l’héritage de cette langue-mère qui n’est plus vivante. C’est alors, à travers le deuil, que j’ai redécouvert cette incarnation des deux cultures de part et d’autre de la Méditerranée. *Finir en beauté* est donc une expérience à la première

5

personne, où l’esthétique du retranchement domine : disparition des personnages, des codes d’écriture, de la narration classique ; la parole est livrée en prise directe avec l’auditeur. Il s’agirait d’un essai ou d’une expérience théâtrale où quelques figures traversent bien le paysage esquissé de cette fresque familiale, mais où l’actrice principale demeure la mère absente.

Je combine un récit autobiographique avec des éléments fictionnels, des éléments importés de la réalité que je redessine, recompose au fil de ce journal. C’est ainsi que je me mets en scène dans les conditions du réel tout en assumant une part de fabulation. Concevoir l’œuvre comme fragment, c’est la possibilité d’organiser une histoire en interrogation, en recherche constante et laisser de l’espace à l’autre. J’ai souhaité une réalité trouée, friable et infiniment plus mystérieuse que n’importe quelle histoire inventée, pour permettre la coexistence et l’interpénétration réciproque du réel et de la fiction.

Pour interroger les regards qui se concentrent sur cet événement-limite, j’utilise l’ensemble des réflexions, anecdotes, témoignages, condoléances qui me sont parvenus, par différentes voies de communication. J’ai également traduit de l’arabe au français avec ce que cela implique de déperdition, de trous – l’intégralité des conversations enregistrées les 12 derniers mois avec ma mère, à l’hôpital où elle s’est éteinte. La texture sonore donne à entendre les mots et le déclin physique de l’émission même de la parole. D’autre part, j’ai écrit une série de micro-récits, à la manière d’une caméra subjective. Des éléments qui permettent également d’insuffler distance et légèreté, désamorçant par là même toute forme de lamento pathétique.

Ces matériaux hétérogènes permettent d’aborder le récit sous différents angles comme autant de prismes de distanciation qui contribuent à rendre ce deuil non plus « anecdotique » mais partageable par tous.

MOHAMED EL KHATIB

Il n'a pas été l'assistant de Wajdi Mouawad. A intitulé son dernier texte *Tous les tchétychènes sont pas des menteurs*. A vécu à Mexico. Réalise des courts métrages. Attend impatiemment d'être victime de discrimination positive. S'astreint à confronter le théâtre à d'autres médiums (cinéma, installations, journaux) et à observer le produit de ces frictions. Après des études de Lettres, un passage au CADAC (Centre d'Art Dramatique de Mexico) et une thèse de sociologie sur « la critique dans la presse française », il co-fonde en 2008 le collectif Zirlib autour d'un postulat simple : l'esthétique n'est pas dépourvue de sens politique.

Il est artiste associé au Centre Dramatique National de Tours – Théâtre Olympia, au Théâtre de la Ville à Paris et au TNB à Rennes. Il a reçu le Grand Prix de la Littérature Dramatique 2016 pour son texte *Finir en beauté* publié aux Solitaires Intempestifs (France) et aux Éditions de L'L (Lieu de recherche pour la jeune création à Bruxelles).

**PROCHAINEMENT
AU TNB**

RENCONTRER L'HISTOIRE #6

HISTOIRE D'UN SACRIFICE PATRICK BOUCHERON

ALEX BEAUPAIN, VALENTINE DUTEIL,
EMMANUEL SALINGER, MÉLANIE
TRAVERSIER, NICOLAS MARIOT, PATRICK
BOUCHERON

Comment expliquer le sacrifice d'un homme en temps de guerre ? C'est à cette question que répond *Histoire d'un sacrifice* de Nicolas Mariot. Il s'appuie sur la correspondance de Robert Hertz, jeune sociologue disciple de Durkheim, mort au front en 1915.

Rencontrer l'histoire #6 vous invite à une passionnante traversée de ce récit poignant et donne à entendre des extraits de cet ouvrage, ainsi que d'autres matériaux sonores de l'époque. L'un des auteurs compositeurs marquants de la scène actuelle, Alex Beaupain (complice des films de Christophe Honoré) joint sa voix à ce récit, accompagné par la violoncelliste Valentine Duteil. Des lectures de la correspondance de Robert avec sa femme Alice sont mises en espace par les comédiens Emmanuel Salinger (acteur fétiche des films d'Arnaud Desplechin) et Mélanie Traversier. Puis un dialogue s'engage entre l'historien Patrick Boucheron et le sociologue Nicolas Mariot. Tous prennent à bras le corps ce que veut dire « mourir pour des idées ».

VEN 16 03 19h
TNB salle Vilar
Entrée libre sur réservation

JAN KARSKI (MON NOM EST UNE FICTION) YANNICK HAENEL ARTHUR NAUZYCIEL

De la difficulté de dire l'horreur au théâtre, Arthur Nauzyciel fait résonner la voix d'un héros. Varsovie, 1942. La Pologne est dévastée par les nazis et les Soviétiques. Jan Karski est un messager de la Résistance polonaise auprès du gouvernement en exil à Londres. Deux hommes le font entrer clandestinement dans le ghetto de Varsovie afin qu'il dise ce qu'il a vu et alerte les Alliés sur l'extermination radicale des Juifs d'Europe en Pologne...

28 03
– 07 04 2018
TNB salle Vilar



POUR PARTAGER LE RESTAURANT DU TNB

Le bar-restaurant du TNB vous accueille tous les jeudis et vendredis midi (menu à 10€) et les soirs de spectacle à partir de 18h (petite restauration, plats uniques et menus complets).

POUR PROLONGER LA LIBRAIRIE LE FAILLER

Présente au TNB chaque soir de représentation.



LES PARTENAIRES

Le Théâtre National de Bretagne, Centre Dramatique National/Rennes, Centre Européen de Production est subventionné par le ministère de la Culture et de la Communication ; la Ville de Rennes ; la Région de Bretagne ; le Département d'Ille-et-Vilaine.

RÉSERVEZ DÈS À PRÉSENT

En ligne sur T-N-B.fr

Par téléphone au **02 99 31 12 31**

À la billetterie du TNB

Du mardi au samedi de 13h à 19h

RESTEZ CONNECTÉ SUR LE NET

Retrouvez toute la programmation sur T-N-B.fr



#TNB1718

